

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013](#) | [Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-5-chem](#) | [Marie Le Marcis. Item](#)[[Le costume de Nature Alain de Lille, 2](#)]

[Le costume de Nature Alain de Lille, 2]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0509

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Nature avait un vêtement, tissé de laine soyeuse, qui lui servait de peplum ; il était teint de couleurs variées, dont l'altération du temps, qui colore en décolorant, avait changé les tons et multiplié les effets ; il attirait le regard, en premier, par sa blancheur liliale. Puis, comme conduit par ce manque, travaillant à s'améliorer, il resplendissait de la pourpre d'un rouge sanguin. En troisième lieu, parvenant au sommet de la perfection, il frappait l'œil par un vert émeraude. Il était tissé de manière tellement subtile, il parvenait à une telle ténuité de matière que, trompant l'acuité visuelle, il semblait figurer la nature elle-même, dans laquelle se célébrait l'assemblée des animaux — dans la mesure où la peinture présente une image aux yeux. L'aigle, d'abord jeune, puis vieux, revenant ensuite une nouvelle fois à son état premier, de Nestor se transformait en Adonis. L'autour, préfet de la cité aérienne, exigeait de ses sujets un tribut qu'il obtenait par la violence de la tyrannie. Le milan, revêtant le personnage d'un prédateur, figurait, dans sa chasse à la dérobée, comme le fantôme de l'autour. Le faucon, contre le héron, entreprenait une guerre civile, qui n'était pas partagée par une balance équitable. En effet, on ne peut pas appeler cela un combat quand, lorsque tu attaques, moi je suis étrillé d'autant. L'autruche, refusant le siècle, vivait dans la solitude ; pareille à un ermite, elle hantait les retraites désertiques. Le cygne, chanter de ses propres funérailles, prophétisait l'apocope de sa vie dans le chant de miel de la cithare. Pour le paon, Nature avait dépensé un tel trésor de beauté, qu'on aurait pu croire qu'elle serait amenée à mendier. Le phénix, mort en lui-même, renaissant en un autre par quelque miracle de Nature, ressuscitait d'entre les morts grâce à son propre trépas. La cigogne, décimant sa progéniture, payait son tribut à Nature. Les moineaux, humbles pygmées, étaient réduits à la dimension des atomes, alors que la grue faisait montre de l'excès de sa taille gigantesque. Le faisan, endurant l'étroitesse de son île natale, s'envolait vers nos latitudes et présageait de futures délices. Le coq, semblable à un astrologue plébéien, marquait les différentes heures de la journée de son horloge vocale. Le coq de bruyère, raillant la tranquillité du coq domestique, s'avancait vers des territoires étrangers et parcourait les provinces boisées. Le grand-duc, prophète de la misère, entonnait les psalmodies de sa funèbre lamentation. La chouette était souillée par le fumier d'une telle difformité qu'on aurait pu croire que Nature l'avait créée en dormant. La corneille, pronostiquant l'avenir, était emportée par son futile babil.



